

Chères et Chers membres,  
Chères et Chers donatrices et donateurs,  
Chères et Chers bénévoles,  
Chères et Chers sympathisant(e)s de l'Association de soutien à l'écovillage Mubaya Zimbabwe,

C'est avec grand plaisir que je vous annonce qu'une nouvelle équipe s'occupe désormais de la newsletter, remplaçant ainsi Yannick Saucy qui a clôturé son excellent travail en juillet dernier. L'équipe est désormais constituée de Mickness Aeschlimann, rédactrice de ce numéro, et de Simona Materni et Marc Peter Stalder.



Comme nous vous l'avions annoncé dans la dernière newsletter, nous avons procédé à l'évaluation des activités du Centre de l'écovillage créé par Michael Mubaya, accompagné d'autres personnes motivées. Nous en avons conclu qu'une nouvelle stratégie était nécessaire car il s'est avéré plutôt difficile de changer les mentalités et les habitudes de tout un village, notamment en ce qui concerne l'agriculture et l'élevage. La permaculture est bien sûr une très bonne alternative si l'on veut devenir indépendant des pesticides et des engrais chimiques coûteux. Cette méthode contribue également à produire une nourriture saine et nutritive durant toute l'année. Cependant, ces avantages n'ont pas l'air de suffire à convaincre les villageois d'appliquer cette méthode impliquant un travail plutôt intensif. Afin de continuer à développer le projet, nous avons réfléchi à de nouvelles idées, en nous penchant en particulier sur la situation des femmes. Nous espérons pouvoir mettre en œuvre ces nouvelles idées malgré l'impact du COVID-19 sur la population. Vous trouverez davantage d'informations aux pages 2 et 3 sur la situation actuelle du COVID-19 au Zimbabwe. Aux pages 3 à 5, vous pourrez lire un résumé de l'enquête sur la situation des femmes, leurs défis et leurs souhaits pour l'avenir, menée récemment par le Centre de démonstration et de formation à la permaculture (*permaculture demonstration and training Center*). Enfin, nous parlerons à la page 6 du moulin, un projet lucratif et très prometteur.

Bonne lecture !

# L'actualité au Zimbabwe

---

## *Nouvelles récentes liées au COVID-19*

La pandémie du Covid-19 a détérioré la situation économique au Zimbabwe. En raison de l'hyperinflation, l'économie est en plein déclin et le prix de la nourriture ne cesse d'augmenter. La majorité des personnes perdent leur emploi, mais la situation est encore pire pour les travailleurs du secteur informel. Pour Michael Mubaya, la situation générale est économiquement et politiquement invivable. Il constate que les personnes au pouvoir bafouent les droits humains de base et mettent en danger les groupes vulnérables tels que les femmes, les enfants, les jeunes, les personnes âgées, les victimes du SIDA et les handicapés. Alors que les hôpitaux ont une capacité limitée et que la nourriture est coûteuse pour de nombreux Zimbabweens et Zimbabweennes, la crise pétrolière a entraîné des pénuries généralisées. De longues files d'attente se forment devant les stations-service du pays entier.



Selon Gamuchirai Dambasa (surnommée Gamu), notre nouvelle collègue au Centre [lire son portrait dans notre précédente newsletter], l'indisponibilité des moyens de transport est un problème qui a touché la majorité des femmes, en termes de restrictions des visites à l'hôpital ou de difficulté d'obtention des médicaments, notamment les pilules contraceptives (conduisant à

l'augmentation de grossesses non désirées). Même si les mesures strictes ont été assouplies et que les gens sont à nouveau autorisés à se déplacer librement, le coût des transports, facturés en dollars américains, est disproportionné. La majorité de la population ne peut pas se permettre de tels coûts, à moins de recevoir un soutien financier de la part de leurs proches vivant à l'étranger. La récente mort d'une femme du village de Makota, proche de Mubaya, illustre tristement la gravité de la situation : étant asthmatique et dans une situation financière instable, elle n'a plus pu accéder à ses médicaments.

La majorité de la population étant constituée de marchands ambulants, les sévères restrictions imposées par le gouvernement ont nui à leurs affaires et, en raison de violations de ces nouvelles restrictions, les violences policières ont augmenté. Gamu ajoute que certaines femmes de Murombedzi, elles-mêmes marchandes ambulantes, ont été battues et arrêtées par des policiers pour avoir vendu leur marchandise dans des centres commerciaux durant le confinement. De plus, les policiers leur ont imposé une amende d'une somme supérieure à ce qu'elles gagnent en une journée entière de travail. Dans son dernier rapport concernant les conséquences du coronavirus sur les femmes, Gamu a souligné la difficulté d'accéder aux services de santé des cliniques locales ou des hôpitaux, en raison de la limitation du nombre maximum de patients par jour. « Les femmes enceintes sont plus vulnérables durant le confinement : à cause de la pénurie de matériel de protection, les

soignants ont peur de s'exposer au virus et les patientes ne reçoivent pas l'attention nécessaire », relève Gamu.

Outre le taux élevé de corruption et les difficultés économiques ressenties au niveau national, une hausse des viols et des violences conjugales a aussi été observée durant le confinement lié au coronavirus. Alors que les partenaires abusifs passent habituellement beaucoup de temps au travail et ne voient leur famille que le soir, les femmes subissant des violences sont maintenant forcées de rester enfermées avec leurs agresseurs à cause du confinement, ce qui augmente les risques de maltraitance. La plupart des femmes étant forcées de vivre au jour le jour et de travailler pour des entreprises de marchands ambulants, les mesures drastiques les forçant à rester chez elles sans recevoir le moindre soutien du gouvernement les ont laissées en mauvaise posture : victimes de la faim et des violences de leurs maris. La situation actuelle des femmes au Zimbabwe est apparemment intolérable, et la peur règne. Une militante féministe a proclamé que « les gens, ils disent que vivre ou mourir ne fait aucune différence, car si on reste à la maison on meurt de faim, et si on sort on meurt du virus, donc il vaut mieux sortir et chercher à manger ».

*Plus d'informations :*

Zimbabwe increases fuel prices as economic crisis deepens: cliquez [ICI](#) (*uniquement en anglais*)

Gleichberechtigung kann nicht warten: Voices of Zimbabwean Gender Activists: cliquez [ICI](#) (*uniquement en allemand et en anglais*)

Zimbabwe, les effets dévastateurs du COVID-19 sur la santé maternelle : cliquez [ICI](#)

---

## Comment les femmes de l'écovillage Mubaya se débrouillent en période de confinement

---

*Les enseignements tirés des workshops*

L'émancipation économique reste un sujet crucial pour les agricultrices de l'écovillage Mubaya. Impatientes de devenir financièrement indépendantes du revenu de leur mari et de développer leur capacité de résistance à la crise financière, les agricultrices de l'écovillage Mubaya ont fourni des efforts remarquables concernant l'indépendance alimentaire de leur famille et l'accroissement de leur pouvoir économique. À force de travail acharné dans la production horticole et avec le petit bétail, les femmes parviennent à subvenir aux besoins de leur famille et à gagner petit à petit plus de contrôle des ressources productives.

De nombreuses femmes du village ont participé à plusieurs workshops au cours des dernières années, tels que la construction de fours alimentés à l'énergie solaire ou plus

économiques en consommation de bois comme le « *rocket stove* » en 2013, la transformation des aliments (*food processing*) et l'utilisation des herbes médicinales organisé par ANAMED en 2016, ainsi qu'un atelier de *design permaculturel* en 2018.

Lors de ces workshops, elles ont acquis des compétences théoriques et pratiques qui leur permettent d'améliorer la gestion des ressources en eau et de faire sécher des légumes, des fruits et des herbes. Dans l'optique d'améliorer la situation économique des femmes, Mike Mubaya a récemment souligné la nécessité de financer un projet de tissage ou de poterie. Selon lui, de tels projets ont le potentiel d'aider la communauté, d'une part en proposant des workshops de formation sur des compétences techniques et de l'autre par la production de tissus et de poterie destinés à être vendus ou exposés. Mike Mubaya a donc envoyé une proposition à l'administration de Awra Amba, un petit village éthiopien spécialisé dont le tissage représente une partie vitale de son activité, dans le but de mettre en place un



programme d'échange pour les femmes.

Gamuchirai Dambasa a récemment effectué un sondage auprès de femmes de 12 foyers ayant participé au workshop de transformation des aliments (*food processing*). Après avoir fait le bilan des enseignements retenus par les participantes, Gamu a découvert qu'elles possédaient maintenant toutes leur propre jardin potager et qu'elles faisaient sécher leur récolte elles-mêmes. Une des femmes du village,

Madame Mukasa (60 ans), a affirmé que ce workshop lui a été très utile : « J'ai appris à faire sécher les fruits. J'ai commencé à faire sécher des mangues et je les ai données à ma fille qui vit en Afrique du Sud afin qu'elle les vende pour moi. Grâce à cela, mon activité génère aujourd'hui plus de profit », explique-t-elle. Madame Masumo, agricultrice elle aussi, a travaillé avec Catherine, qui est experte en herbes médicinales. Elle s'occupe aujourd'hui de transformer des herbes sauvages comme la Zumbani (*Lippia*) et la Mufandichimuka, aussi appelé arbre de résurrection. Gamu ajoute que Catherine a partagé et transmis à ses amies les savoirs acquis à l'occasion du workshop Anamed au Cameroun. Ses amies récoltent aujourd'hui elles-mêmes des herbes sauvages et les réduisent en poudre. En ce moment, les femmes participent régulièrement à des foires agricoles et des habitants se déplacent depuis Harare pour venir acheter ces herbes en vrac, pour les revendre pas la suite. L'une des agricultrices possède une pépinière et elle vend ses arbres à des écoles. Elle explique : « J'ai pu acheter du ciment pour construire ma maison grâce à l'argent de la pépinière ». Elle raconte aussi qu'elle peut maintenant aider son mari à acheter des matériaux pour d'autres projets familiaux. Une autre activité lucrative exercée par les femmes de Mubaya est l'élevage de poules locales, de poulets de chair et de chèvres.

Les femmes sont certes investies dans des projets qui leur rapportent un revenu modeste, mais elles doivent faire face à de nombreux défis, tels que le faible nombre de marchés organisés et des pénuries d'eau qui perturbent leurs activités agricoles. Comme les systèmes d'irrigation sont peu nombreux, l'accès à l'eau de ces femmes dépend uniquement des pluies saisonnières. Madame Dzvene, une agricultrice de Mubaya, déclare : « Notre région est plutôt aride et il n'y pleut pas souvent. Nous devons donc abandonner nos champs puisqu'ils ne nous donnent plus un bon rendement. Je possède deux puits, mais il se sont asséchés : mes

projets sont donc en train de s'enliser et je m'occupe désormais de faire sécher mes légumes et mes tomates, destinés à la consommation familiale. » Pour ces raisons, de nombreuses femmes font désormais sécher les légumes et les tomates destinés à être consommés dans le cadre familial uniquement.

Le tableau ci-après présente un aperçu des défis et des suggestions proposées par les femmes de Mubaya dans le sondage mené par Gamuchirai :

Défis	Suggestions
<ul style="list-style-type: none"> <li>• Les problèmes liés à l'eau</li> <li>• L'absence de capital</li> <li>• Les marchés</li> <li>• Le manque d'interaction avec les grands agriculteurs</li> <li>• L'électricité nécessaire à la réfrigération de différents produits frais, tels que les smoothies de fruit.</li> <li>• L'absence de jardins collaboratifs</li> <li>• Le manque d'équipement</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Creuser un forage</li> <li>• Générer plus de profit</li> <li>• Chercher de nouveaux marchés</li> <li>• Participer à des foires et à des foires gastronomiques</li> <li>• Lancer un projet de jardin collaboratif</li> <li>• Organiser des visites <i>look and learn</i> (observer et apprendre)</li> </ul>

## Le projet de moulin

### Des activités potentiellement lucratives

Le Centre de démonstration et de formation de l'écovillage Mubaya cherche depuis longtemps à atteindre une autonomie financière afin de ne plus dépendre de sources de capital étrangères. Il y a cinq propositions d'activités lucratives : un moulin à maïs, une zone de culture de champignons, un élevage de volailles, des chambres d'hôtes ou une banque de graines pour les semences. Au cours des derniers mois, Mike Mubaya et Ursi Singenberger ont rédigé un business plan pour, le premier projet de construction d'un moulin.



*Une machine à broyer le maïs*

Ce projet possède un haut potentiel financier, car la plupart des Zimbabwéens cultivent du maïs dans de petites exploitations, puis le broient et le consomment quotidiennement. Le maïs ainsi préparé constitue leur nourriture de base, le « Sadza ».

Pour broyer leur maïs, les habitants du village de Mubaya étaient jusqu'à présent obligés de marcher 5 kilomètres pour atteindre la ville de Murombedzi. Le business plan établi par Mike et Ursi ainsi que des prévisions financières détaillées pourraient convaincre le comité de la rentabilité à court et à long terme de ce projet lucratif. Rien qu'à Mubaya, il y a un marché potentiel dans ce domaine s'élevant à 400\$ par

mois. De plus, le Centre de formation et de démonstration pourrait vendre les résidus de broyage à des éleveurs locaux afin qu'ils soient utilisés comme aliment pour le bétail. Les deux produits pourraient aussi être vendus aux usagers de la route principale très fréquentée reliant Chagutu à Chinoyi. Notre comité souhaite financer le lancement de ce projet.



*Une assiette de Sadza*

**Nous vous remercions chaleureusement pour votre soutien et vous souhaitons d'ores et déjà de passer d'agréables fêtes de fin d'année !**



*Joyeux Noël » en Shona, la langue parlée à l'écovillage Mubaya*

**Association de soutien à l'écovillage Mubaya Zimbabwe**

**Chemin des Ouches 52 | CH-2503 Bienne**

[contact@mubayaecovillagezimbabwe.org](mailto:contact@mubayaecovillagezimbabwe.org) / [www.mubayaecovillagezimbabwe.org/](http://www.mubayaecovillagezimbabwe.org/)

Compte postal : 89-132954-1 / IBAN: CH44 0900 0000 8913 2954 1